

Claire BALLEYS, Université de Fribourg
Thème Questions de méthode

Comment s'observe la sociabilité adolescente ? Une étude sur trois fronts

Introduction

Le principal souci du jeune adolescent est de « faire grand », en se démarquant des « petits »¹. Grandir, c'est s'autonomiser, devenir quelqu'un, c'est-à-dire soi-même. La construction identitaire passe par un processus d'individualisation. A l'entrée dans l'adolescence, ce processus s'effectue par la prise de distance vis-à-vis de la référence parentale, et par l'inscription dans une nouvelle appartenance identitaire : ce que François de Singly appelle le « nous générationnel »². Dans *La société des individus*, Norbert Elias décrit le processus d'individualisation comme un « acte de distanciation à l'égard de soi-même »³. Je m'individualise, c'est-à-dire je suis capable de me percevoir en tant qu'individu, et de faire mes propres choix. L'individu a un devoir d'autonomie⁴. Or, savoir faire ses propres choix, c'est aussi savoir choisir et construire ses propres liens, en dehors du cercle de connaissances familiales. En entretenant des relations sociales autonomes et en tissant des liens forts avec ses pairs, l'adolescent démontre une certaine maturité.

Le principal résultat développé dans ma thèse est la corrélation entre prestige, pouvoir et lien social à l'adolescence. Non pas uniquement en termes quantitatifs, comme l'a mentionné notamment Céline Metton-Gayon⁵, mais surtout en termes qualitatifs. En effet, pour être populaire, il ne suffit pas de démontrer que l'on s'inscrit dans un cercle social large et que l'on est connu de beaucoup de personnes, encore faut-il pouvoir faire la preuve de liens forts, inscrits dans le temps, engagés publiquement.

Pour comprendre les enjeux sociaux et identitaires liés à la socialisation horizontale entre pairs adolescents, j'ai conçu une étude sur trois fronts : des entretiens collectifs en situation de réception, une observation participante lors d'activités de loisirs, une ethnographie sur Internet. En effet, la sociabilité adolescente se construit sur différentes scènes sociales, auxquelles correspondent différents registres de négociation. Par exemple, les règles de présentation de soi et d'interaction ne sont pas les mêmes selon si l'échange a lieu en face-à-face ou sur Internet. Mais l'intérêt sociologique de ce triple terrain réside en premier lieu dans le travail de confrontation des données qu'il permet. Par exemple, les observations faites en camp de ski permettent d'affiner la compréhension des discours tenus en entretien. Les rapports de force qui se donnent à voir dans l'espace de commentaires des Weblogs éclairent les tenants et aboutissants d'un conflit sous-jacent en classe. Alors que les recherches récentes ont analysé les pratiques de sociabilité adolescente à travers les discours tenus par les individus⁶, la conjugaison de ces différentes méthodes d'observation donne accès aux négociations entourant ces pratiques, ainsi qu'à la construction

¹ François Dubet, Danilo Martuccelli, *A l'école. Sociologie de l'expérience scolaire*, Paris, Seuil, 1996. Céline Metton-Gayon, *Les adolescents, leur téléphone et Internet. « Tu viens sur msn ? »*, Paris, L'Harmattan, 2009.

² François de Singly, *Les Adonnaisants*, Paris, Armand Colin, 2006.

³ Norbert Elias, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991, p. 147.

⁴ Ibid, p.169.

⁵ Céline Metton-Gayon, *Les adolescents, leur téléphone et Internet. « Tu viens sur msn ? »*, Paris, L'Harmattan, 2009.

⁶ Voir notamment : Dominique Pasquier, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005. Isabelle Clair, *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Armand Colin, 2008 et Céline Metton-Gayon, *op. cit.*

collective des normes. Les représentations du lien social adolescent, ses enjeux et son sens, sont investigués dans un second temps d'analyse, une fois la dynamique relationnelle entre pairs dénouée. Etant donné que ce sont les mêmes personnes, et les mêmes relations, que j'ai suivies d'une situation sociale à l'autre, je conçois mon terrain comme un : un terrain à triple entrée.

1. Les entretiens collectifs en situation de réception

Trente entretiens collectifs ont été réalisés avec les élèves de huit classes, dans quatre établissements scolaires genevois. 130 adolescents, âgés entre 12 et 17 ans, ont participé aux entretiens. Dans un premier temps, j'ai effectué une série d'entretiens mixtes, les classes étant divisées en deux de façon aléatoire pour limiter le nombre de participants à douze ou treize. Une seconde série d'entretien a eu lieu quelques semaines après la première, séparant cette fois les garçons et les filles. J'ai donc une série d'entretiens avec des groupes mixtes, et une seconde avec des individus de même sexe. Sur les 130 adolescents, une dizaine a fait l'objet d'un suivi plus particulier. J'ai concentré mon analyse sur leurs pratiques de sociabilité, leur position au sein de la classe, et leur représentation du lien social. A noter que deux entretiens supplémentaires ont été réalisés en binôme, deux filles puis deux garçons, ce qui a permis d'aborder certaines questions de manière individualisée. Enfin, chaque adolescent a rempli, à la fin du premier entretien, un questionnaire comprenant une vingtaine de questions portant aussi bien sur les goûts culturels et les loisirs que sur les pratiques de sociabilité.

Le but de ce dispositif est de combiner l'entretien semi directif et l'observation participante, créant ainsi une situation d'entretien qui permette l'expression de la dynamique du groupe et qui la rende visible. J'emprunte à la sociologie américaine son intérêt pour les *focus groups*. Comme le disent Sophie Duchesne et Florence Haegel⁷, les entretiens collectifs permettent de « prendre la mesure des processus sociaux à l'œuvre » L'objectif est de pouvoir observer des groupes d'individus ayant l'habitude d'interagir ensemble, dont les différents rôles et statuts préexistent à l'entretien, mais qui n'ont pas de devoir de loyauté les uns envers les autres. Les participants ne se sont pas choisis, comme c'est le cas des groupes d'amis, et n'ont pas de liens exclusifs et obligatoires, comme c'est le cas au sein de la famille. La classe d'école est apparue comme l'unité sociale pertinente. J'ai suivi ici la règle érigée par Olivier Tschannen: « (...) pour autant qu'on utilise l'entretien collectif comme instrument destiné (...) à comprendre la réalité sociale et à en proposer une analyse et une explication, la règle de méthode la plus importante consiste à travailler avec un groupe de personnes qui se connaissent et qui constituent un groupe en dehors de la situation d'entretien »⁸. Les élèves d'une même classe construisent et négocient une hiérarchie de statuts tout au long de l'année scolaire⁹. Pour avoir accès à cette stratification et aux stratégies qui lui sont liées, il est important que l'entretien collectif ne s'effectue pas de manière trop décontextualisée vis-à-vis du cadre d'interaction habituel, comme l'ont préconisé Tamar Liebes et Eliuh Katz¹⁰. Ce souci m'a amenée à faire quelques choix¹¹ :

Tous les entretiens sont effectués en classe, par mesure de commodité mais également pour ne pas avoir à déloger les adolescents de leur cadre d'interaction habituel. Si l'on imagine que les discussions les plus animées ont plutôt lieu dans la cour de récréation que dans la salle de classe, il n'empêche que celle-ci est également un lieu d'expression des rapports de force et des liens. Pour casser un peu la structure scolaire de la salle de cours, tous les pupitres sont poussés au fond de la classe. Les chaises destinées aux participants sont placées en arc de cercle, sur deux rangées. Cette

⁷ Sophie Duchesne, Florence Haegel, *L'entretien collectif*, Paris, Nathan, 2004, p. 42.

⁸ Olivier Tschannen, « L'entretien collectif en contexte », *Communication*, n°1, hiver-printemps 2010, p. 184.

⁹ Philippe Juhem, « Les relations amoureuses des lycéens », *Sociétés Contemporaines*, n° 21, mars 1995.

¹⁰ Tamar Liebes, Eliuh Katz, *The Export of meaning: cross-cultural readings of Dallas*, New York, Oxford University Press, 1993.

¹¹ Toutes les réflexions concernant le dispositif de l'entretien collectif ont été menées en collaboration avec Olivier Tschannen.

disposition permet d'observer le processus de répartition des places assises, l'ordre dans lequel il s'effectue, et les négociations lui étant liées. Il est par exemple intéressant de relever que toutes les filles jouant un rôle de leader dans leur classe sont assises au centre et au premier rang, alors que les garçons leaders s'installent de préférence sur le côté et au second rang. Les entretiens sont filmés, afin d'avoir accès à la mécanique fine des interactions, qui s'exprime beaucoup par le non verbal, et afin de rendre la transcription possible. La présence de la caméra, et du micro, ne semble pas perturber les adolescents. Ils deviennent plutôt le prétexte de pitreries, de petits spectacles improvisés et, souvent, de demandes suppliantes : « on va passer à la télé ? », bien que j'insiste beaucoup sur le fait que les images ne sont visionnées que par moi. Il arrive qu'un élève fasse référence à la caméra, souvent pour se moquer d'un camarade, par exemple lorsque celui-ci tombe de sa chaise : « tu es filmé ! Tu es filmé ! ». Mais on remarque que les enjeux propres à la dynamique du groupe l'emportent sur l'attention portée à la médiatrice ou à l'enregistrement. Dans ce contexte, comme le constatent également Tamar Liebes et Eliuh Katz dans leur ouvrage *The Export of Meaning*, la discussion est spontanée et les participants s'adressent finalement davantage les uns aux autres qu'ils ne parlent à, ou pour, l'enquêtrice : « The fact is that much of the talk was spontaneous, certainly during the program itself, and the interviewers (...) were almost forgotten. »¹² Les entretiens se déroulent de la manière suivante : après avoir salué les élèves, je lance la projection d'un vidéo clip, issu d'une chaîne de télévision musicale. Cinq clips sont diffusés, chacun suivi d'une discussion. Ces clips ont été sélectionnés pour leur scénario : ils doivent raconter une histoire, une petite trame sur laquelle il y ait possibilité de prendre position. Ces histoires mettent en scène le lien social, que ce soit la relation amicale ou amoureuse. Par exemple, une jolie jeune fille jolii, vêtue à la mode, pique son petit ami à une autre qui a un look d'« intello » (Avril Lavigne, « Girlfriend »). Une jeune femme découvre que son compagnon lui est infidèle et reçoit le soutien de sa meilleure amie (Diam's, « Confessions Nocturnes »). Un garçon reçoit une lettre d'une inconnue dont il tombe amoureux et pour laquelle il n'hésite pas à s'engager (Renan Luce, « La Lettre »). Ces vidéo clips font partie du paysage médiatique adolescent, et constituent un bon point de départ pour démarrer l'entretien. Les sujets abordés - l'amitié, l'amour, les relations entre les sexes -, pouvant être inhibants, prendre appui sur un vidéo clip permet d'entamer l'échange en douceur. Je commence en effet par des questions qui ne sont pas trop engageantes, comme : « qui peut me résumer l'histoire ? ». Puis, au fil de la discussion, les prises de position plus personnelles sont encouragées : « est-ce que la fille a raison d'agir comme elle agit ? Qu'auriez-vous fait à sa place ? ». Les adolescents étant habitués à discuter entre eux des produits médiatiques qu'ils consomment¹³, comme des relations sociales qu'ils entretiennent, ces propositions ne sont pas en porte-à-faux avec leurs sujets de prédilection.

Le cadre du dispositif étant posé, j'aimerais en proposer une lecture critique. Premièrement, face à une intervenante femme, la parole féminine est facilitée, au détriment de celle des garçons. S'ajoutent à cela les thématiques abordées, culturellement féminines¹⁴. Les filles me le disent elles-mêmes : les relations sociales, avec l'amour en tête, est leur premier sujet de discussion. Il est par conséquent plus difficile pour les garçons d'être à l'aise dans ce contexte. Néanmoins, ce biais n'empêche pas de repérer et de suivre le fil du leadership masculin. Le garçon qui ose s'exprimer publiquement sur les relations sociales mixtes, et qui ce faisant joue la carte de l'expérience, accomplit un acte socialement valorisant. Cela est vrai pour autant qu'il jouisse d'une légitimité suffisante auprès de ses camarades, car si ce discours ne correspond pas à sa réputation, les sanctions seront immédiates et sans appel. Il s'expose à des accusations de bluff, c'est-à-dire à être considéré comme un « mytho », celui qui (se) raconte des histoires. Pour une fille, parler des relations amoureuses n'est prestigieux que si elle se réfère à une expérience concrète, et non

¹² Tamar Liebes, Eliuh Katz, *op. cit.*

¹³ Dominique Pasquier, *La culture des sentiments*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999.

¹⁴ Ibid.

uniquement à un état. En effet, l'état amoureux est pratiquement une norme sociale chez adolescentes, comme l'a montré la sociologue américaine Donna Eder¹⁵.

Le cadre d'interaction induit un second biais, qui joue cette fois-ci en ma faveur: face à l'enquêtrice comme face à leurs camarades, les participants sont en représentation. La contrainte est donc double, puisqu'ils doivent défendre une identité sociale face à l'adulte tout en restant cohérents vis-à-vis de leurs pairs, qui les connaissent et surtout connaissent leur position au sein de la classe. L'enjeu est de taille. En effet, les jeunes adolescents ne sont pas tous à même de s'exprimer sur des questions liées aux relations entre les sexes. Les flirts et les histoires d'amour ne sont pas encore accessibles à tous, et les relations d'amitié mixte sont également suffisamment rares pour être un gage de prestige. Ainsi, l'entretien collectif devient le support d'une mise en scène du lien social, dans le but de le rendre visible et d'en apporter la preuve. Aline raconte dans les moindres détails comment Pierre, pour se faire pardonner une attitude désagréable, lui a offert un bouquet de fleurs. Chiara et Jérôme se qualifient mutuellement de « meilleur(e) amie(e) », et jouent à s'étrangler en rigolant. Si les sociologues ont démontré que les relations amoureuses sont pourvoyeuses de prestige¹⁶, les relations d'amitié mixte ont été l'objet de peu de recherches. Or, dans mes entretiens, comme en camps et sur les blogs, l'amitié mixte entre adolescents est un élément déterminant de l'acquisition d'un statut social élevé.

Enfin, dans ce contexte d'entretien, les adolescents sont placés, - parfois bien malgré eux -, dans un rôle de porte-paroles de la « jeunesse ». Avant le lancement du premier clip, je leur explique en effet que j'effectue une étude « sur les jeunes », et que je m'intéresse « à ce que les jeunes pensent, et à ce qu'ils aiment ». Les mettre dans cette position peut sembler risqué. Dans son article sur les téléspectateurs comme « presque-public »¹⁷, Daniel Dayan nous met en garde contre la création d'un « artefact de sociabilité » lorsque l'on essaie de recréer un cadre de réception collective. La question est dès lors: « est-ce factice de... ? » Je propose de répondre par la négative. Premièrement, comme je l'ai mentionné, je pense avoir affaire à une dynamique relationnelle et à des enjeux qui préexistent et dépassent le cadre de l'entretien. A ce moment de l'entrée dans l'adolescence, les jeunes sont en représentation et travaillent en équipe¹⁸ dans différentes situations sociales, également hors dispositif sociologique. Sur la scène sociale des blogs par exemple, la configuration du groupe auquel ils se sentent appartenir fait l'objet d'une mise en scène collective. Ensuite, je ne m'intéresse pas à l'analyse de la réception des messages médiatiques, c'est-à-dire aux manières d'interpréter les vidéos clips. En effet, de ce point de vue les réponses sont assez pauvres, parce que trop scolaires. Ce qui m'intéresse plutôt est d'observer les différents statuts des individus en présence, les rôles qu'ils jouent et la manière dont chacun est lié aux autres dans l'espace social de la classe. Et ces données me sont accessibles à travers les mécanismes de réception collective, et le travail de sociabilité qu'ils opèrent. « Viewing is a social affair » nous disent Tamar Liebes et Eliuh Katz¹⁹. En discutant entre eux des produits médiatiques, en les interprétant et en les évaluant, les adolescents font un exercice de positionnement social et identitaire. Selon Dominique Pasquier²⁰, les pratiques de consommation culturelle participent ainsi au « travail de sociabilité », opéré quotidiennement par les adolescents. La réception médiatique, en tant que processus collectif, leur permet à la fois de se situer individuellement au sein du groupe et de le doter d'une identité commune. Par conséquent, je me sers des outils méthodologiques et conceptuels de la sociologie de la réception, afin d'observer et de comprendre des pratiques de sociabilité. Le modèle « texte-lecteur » conceptualisé par Sonia Livingstone et restitué par Daniel Dayan, insiste également sur le

¹⁵ Donna Eder, R. W. Simon, C. Evans, « The development of feeling norms underlying romantic love among adolescent females », *Social Psychology Quarterly*, n°1, mars 1992.

¹⁶ Voir notamment : Fine, 1987 ; Juhem, 1995 ; Milner, 2006 ; Clair, 2008.

¹⁷ Daniel Dayan, « La télévision, le presque public », *Réseaux*, n°100, 2000.

¹⁸ Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Paris, Editions de Minuit, 1973.

¹⁹ Tamar Liebes, Eliuh Katz, *op. cit.*

²⁰ Dominique Pasquier, *op. cit.*

caractère social de la réception des publics médiatiques : « La réception se construit dans un contexte caractérisé par l'existence de communautés d'interprétation »²¹. L'interprétation dépend des ressources culturelles que l'individu possède ou ne possède pas, et détermine sa capacité à s'inscrire dans cette communauté. Dès lors, les processus d'interprétation et d'appropriation des produits médiatiques peuvent apparaître comme des instruments de hiérarchisation entre pairs, hiérarchisation culturelle au service de la hiérarchisation sociale. Voici une illustration de ce mécanisme :

Enquêtrice : on va vous montrer un premier clip.
Barbara²² : Ah, mais on connaît ça !
Kilian: Les Pussycats Dolls.
Emilie : Oui, je connais ça !
Barbara : oh yes !
Enquêtrice : apparemment vous connaissez déjà.
Barbara : mais bien sûr on connaît !
Kilian : ohohoh ouh là là !
Barbara : j'adore ce clip !

Le clip démarre. Barbara appelle Nathalie, en chuchotant, mais assez fort puisqu'elle se trouve de l'autre côté de la classe: « Nath ! Nathalie ! Tu connaissais ce clip ? » Nathalie hoche la tête. Barbara hésite, va ajouter quelque chose puis se retient non sans un petit sourire.

Dès le lancement du premier clip, Barbara se sert du produit pour affirmer son appartenance à la culture jeune. Elle parle au nom de la classe : « ah, mais on connaît ça ! », ou plutôt au nom d'une communauté imaginée, - une « communauté d'interprétation », pour reprendre les termes de Daniel Dayan -, allant au-delà des frontières de la classe. Barbara suppose que Nathalie n'a jamais vu ce clip. A ses yeux, elle n'appartient pas à la même « communauté d'interprétation » qu'elle et n'en possède pas les ressources culturelles. Elle va essayer de la confondre en lui demandant d'entrée de jeu si elle connaît le clip, n'hésitant pas à déranger la diffusion, étant donné que Nathalie se trouve à l'autre extrémité du rang de chaises (certainement pas par hasard). Cette dernière sourit et se dépêche d'opiner, bien qu'en réalité, ses réponses au questionnaire donneront raison à Barbara : Nathalie ne connaissait pas ce clip, ni aucun autre à part celui de Céline Dion. Le fait de ne pas connaître les produits médiatiques s'adressant aux jeunes, pourtant largement diffusés, donne prise à un mécanisme d'exclusion de la part des adolescents qui dominent l'espace social de la classe.

2. L'observation participante

Le deuxième front sur lequel je me suis engagée est celui de l'observation participante lors d'activités de loisirs, organisées dans le cadre scolaire. L'idée est de pouvoir observer ces mêmes adolescents dans leurs relations quotidiennes, en limitant au maximum mon intervention. Je suis partie avec trois classes en camps de sport, d'art et de culture, et ai également pu assister aux répétitions d'une pièce de théâtre jouée par une classe de troisième. J'ai essayé de limiter mon rôle à la simple présence, sans engagement pédagogique. Cette position n'a pas toujours été facile à faire respecter. En effet, j'étais invitée à me joindre à la table des professeurs pour les repas, ce qui m'assignait une étiquette de « prof » qui n'était pas bienvenue. Cependant, particulièrement dans l'un des trois camps, les adolescents m'ont rapidement intégrée dans leurs discussions privées, lors de promenades ou dans les temps libres. « Vous ne vous faites pas trop chier avec les vieux ? » m'a lancé Lucie d'un air entendu. Les adolescents m'ont dès lors rangée dans la catégorie « jeune », ce

²¹ Daniel Dayan, « Les mystères de la réception », *Réseaux*, n° 71, 1992.

²² Tous les prénoms ont été modifiés.

qui a beaucoup facilité ma tâche. Le fait de suivre les jeunes sur plusieurs mois m'a permis de développer des liens avec certains d'entre eux, que j'ai suivis plus particulièrement. Par exemple Julia et Chiara, que j'ai accompagnées durant leurs répétitions de théâtre et en voyage d'études, avec lesquelles j'ai effectué un entretien à deux en sus des entretiens collectifs, ont fini par me tutoyer et par me considérer comme une interlocutrice de confiance.

Les camps scolaires créent le contexte idéal à la négociation du lien au sein de l'espace social de la classe. Négocier ses liens sociaux, c'est négocier son statut social au sein du groupe. La répartition des chambres, la composition des groupes, à table ou en promenade: chaque activité proposées par les accompagnants est une occasion pour les adolescents de se classer socialement. Lorsqu'ils leur accordent des plages de temps libre, les enseignants demandent aux élèves de se répartir en groupes de trois, et notent les noms des trios ainsi constitués. Ces séances se transforment rapidement en capharnaüm fiévreux, dont les implications dépassent la simple camaraderie. En effet, ils sont cinq à vouloir être dans le groupe de Steve, et cinq à ne pas vouloir être avec Agnès.

Comme pour les entretiens collectifs, une attention particulière a été accordée à la répartition des places assises, mais cette fois à table lors des repas. Il est étonnant de voir que garçons et filles ne se mélangent pas à table, alors que par ailleurs ils sont en constante recherche de contact. Les promenades sont par exemple l'occasion de discuter en petits groupes mixtes, ou en duo marchant bras dessus, bras dessous. Se partager les écouteurs d'un baladeur est un excellent moyen de rester coller l'un à l'autre et de partager une intimité sans échanger un mot. En camp, les individus les plus prestigieux sont ceux qui forment un couple. Lorsqu'un garçon populaire²³ sort avec une fille populaire pour former un couple populaire, ils deviennent le centre de l'attention. L'histoire du couple devient l'histoire du camp, notamment parce que le couple se met en scène et s'affiche publiquement. Thibault et Salomé marchent main dans la main, se prennent dans les bras devant les musées. Lui se fait accompagner par Pierre pour rejoindre sa belle le soir dans sa chambre, où dorment cinq autres filles. Thibault discute avec Julia de sa relation avec Salomé. Salomé se confie à Chiara. Chiara et Julia en débattent entre elles. Le couple formé par Thomas et Coralie est suivi par une petite cour, en toutes circonstances. Chacun de leurs faits et gestes est observé par leurs camarades. A la patinoire, ils jouent au chat et à la souris avec trente paires d'yeux rivés sur eux. Lorsqu'ils vont boire un chocolat avec leur bande, ils sont assis au centre du groupe. Dans les deux cas décrits ici, il est à noter que ni l'un ni l'autre couple ne sortira ensemble au-delà du camp. Thomas et Coralie ne se sont même jamais embrassés, ce qui est le prétexte de moqueries de la part des camarades masculins de Thomas. Ce qu'il faut retenir, c'est que le groupe de pairs est à la fois spectateur et acteur des relations sociales négociées dans le contexte scolaire. Chaque lien social est l'objet de surveillances, de commentaires, d'actes de validation ou de désapprobation, d'encouragements ou de dénonciation.

Or, si l'on observe une gestion collective du lien, on observe également une gestion collective du rejet. Tout le monde s'accorde sur la personne détestée collectivement. Gregory est rejeté par tous les membres de sa classe et fait régulièrement l'objet de brimades, notamment de la part de Samir et de Michael, les deux garçons dominants de la classe. Lucie me confie un soir : « Depuis le début de l'année tout le monde le déteste. Il est trop mytho. » On comprend que Gregory, contrairement à d'autres garçons plus discrets, représente une menace pour les garçons dominants de la classe que sont Michael et Samir. Cette menace est exacerbée par le fait que Gregory ne reste pas à la place qui lui est assignée, mais essaie de s'intégrer au groupe des garçons dominants. La question de la répartition des chambres sera le détonateur d'une action punitive collective. Gregory s'impose dans la chambre de Michael, Samir, Alexandre, Kevin, Ali et James.

²³ Je reprends la définition de la popularité adolescente donnée par Patricia et Peter Adler, considérée comme : « a rank in the status hierarchy ». *Peer Power. Preadolescent, Culture and Identity*, New Brunswick, New Jersey, and London, Rutgers University Press, 2003, p. 39.

Pour ces garçons, la place de Gregory est dans la chambre de Pedro, Pascal et Lucas, trio que l'on peut qualifier d'*invisible* dans l'espace social de la classe : ils restent entre eux, notamment à table, ne prennent pas la parole dans les entretiens et n'interagissent pas avec les filles. Ces garçons sont dominés par les autres qui souvent les frappent et les insultent, les traitant de « gamins ».

Cependant, ils ne dérangent pas la structure hiérarchique de la classe, en ce sens qu'ils acceptent d'être perdants dans ce rapport de force et ne revendiquent pas d'autre rôle. Un soir, une fois les lumières éteintes, la clique de Samir et Michael arrosent Gregory avec de l'urine récoltée dans des bouteilles en Pet tout au long de la journée. Le lendemain, ce dernier rejoindra la chambre de Pedro, Pascal et Lucas. Pourtant, Gregory est le garçon le plus grand et le plus fort de sa classe. Mais son isolement social l'empêche de se servir de cet avantage physique et le rend caduque. La solidarité des élèves qui se sont ligués contre lui le cantonne à une position de victime. Il semblerait plutôt que sa taille, ainsi que sa carrure, contribuent à exacerber l'animosité de ses camarades, notamment de Samir. En effet, cela en fait un rival potentiel. Samir aime bien Lucie. Or, Lucie passe beaucoup de temps à mimer avec Gregory de ludiques combats. C'est aussi le cas de Kelly, également mignonne jeune fille blonde. Ils se chamaillent, jouent à se poursuivre et à s'attraper lors des promenades. Ces joutes sont l'occasion de beaucoup d'attouchements. Le dernier soir, Gregory fait un bras de fer avec Sabrina. Après avoir été battue, elle s'exclame : « il a trop de force ce mec ! ». La position de Gregory est ambiguë car ces mêmes filles l'insultent et le rejettent aussi très souvent. Néanmoins, il apparaît clairement qu'elles le considèrent comme un partenaire crédible, contrairement à d'autres garçons de la classe, jugés trop immatures. Dans le passage ci-dessous, Sabrina tient pour acquis le fait que Gregory possède une expérience amoureuse, au contraire de Thomas, Pascal et Pedro qu'elle n'inclut même pas dans la catégorie « les gens de la classe » (nous sommes en train de parler de l'importance de la confiance dans une relation amoureuse) :

Samir : ouais si il y a pas de confiance ça va pas marcher, ça va pas aller loin.

Sabrina : putain c'est vous qui parlez!

Jennifer : je te jure! C'est trop marrant!

Enquêtrice: pourquoi tu dis... parce que tu trouves que les mecs on peut pas toujours leur faire confiance ou bien?

Sabrina: pas tous mais je sais très bien comment ils sont les gens de la classe. *Elle montre Gregory à part lui, je sais pas.*

Tiffany : qui?

Sabrina : Gregory.

En effet, dans les entretiens, Gregory est l'un des seuls garçons à prendre position sur les questions d'ordre sentimental. Lui et Michael sont en compétition pour jouer le rôle du garçon viril et sexuellement mature. Ce sont les deux garçons dont la puberté semblent la plus aboutie. Ils sont souvent au coude à coude pour répondre en premier aux questions liées aux relations entre les sexes:

Enquêtrice : Mais vous préférez les filles plus directes ou plus timides?

Michael et Gregory *en même temps*: plus directes.

Le fait de pouvoir conjuguer observation participante et entretiens collectifs m'a permis d'affiner la compréhension des rapports entre ces garçons. Suite à l'agression nocturne de Gregory, j'ai assisté aux processus d'aveux, de dénonciation et de renvois qui ont suivis. Samir, qui possède un capital social extrêmement solide, c'est-à-dire qu'il peut compter sur des liens forts et influents à l'intérieur et à l'extérieur de la classe, est le seul garçon à ne pas avoir été inquiété dans cette histoire, ni par le corps enseignant, ni par ses camarades. Pourtant, il est évident qu'il en était un des - si ce n'est le -, principal investigateur. Quelques mois plus tard, lors de la seconde série d'entretiens, Samir sera désigné par ses camarades comme étant « le boss » de la classe, c'est-à-dire celui qui fait la loi. Sans ce travail de va-et-vient d'une scène sociale à l'autre, de confrontation des

données récoltées en camp et en entretien, je n'aurais pas été en mesure de comprendre les enjeux liés à la distribution des rôles dans ce groupe de garçons. A cela s'ajoutent les discussions avec les enseignants et le directeur de l'école, qui m'ont permis de savoir qui a avoué quoi, qui a été renvoyé quand, qui a dénoncé qui, qui a réglé ses comptes avec qui, etc.

3. L'ethnographie sur Internet

La troisième scène sociale investie est virtuelle. Dans le petit questionnaire distribué à la fin de la première série d'entretien, figurait la question : « Est-ce que tu as un ou plusieurs blogs, ou page perso ? », puis : « Si tu es d'accord, écris l'adresse de ton blog ou de ta page perso ». La grande majorité de ceux qui ont répondu oui à la première question m'ont donné l'adresse de leur blog, me demandant parfois de profiter de ma visite pour leur poster des commentaires : « lâchez des coms ! ». J'ai donc visité chaque semaine les blogs de soixante-dix adolescents, dont une majorité de filles, sur une période huit mois. J'ai enregistré systématiquement le contenu d'une dizaine de ces blogs, appartenant aux adolescents qui sont au centre de mon analyse. Ce travail m'a donné accès à une nouvelle scène sociale, sur laquelle je n'avais cette fois aucune prise ni moyen d'intervention, tenant alors le rôle d'observatrice pure. On peut imaginer que certains adolescents, ayant conscience de m'avoir transmis leur adresse, en aient modifié le contenu. Par exemple, il se trouve que j'ai eu accès, par un hasard de circonstances, au blog de Julia avant de la rencontrer en entretien. Sur son blog, elle publiait une photo d'elle embrassant à pleine bouche sa meilleure amie. Après avoir rempli le questionnaire, elle a retiré cette photo. Cependant, encore davantage qu'en entretien, je pense que les enjeux liés à la gestion de la sociabilité dépassent rapidement les implications potentielles de ce biais méthodologique. Au fil des semaines, les adolescents ont oublié ma présence. D'autant plus que les blogs, contrairement aux pages personnelles du type facebook, ne possèdent pas de filtres amis et sont donc en libre accès constant. Ils sont visités, souvent quotidiennement, par plusieurs personnes qui leur postent des commentaires. Ces interlocuteurs peuvent être des inconnus qui surfent au hasard, mais ce qui m'intéresse sont les échanges entre interconnaissances, et plus spécifiquement les échanges entre individus de la même classe, ou du moins de la même école. La hiérarchie sociale qui existe dans les rapports de face-à-face se retrouve sur les blogs. Les adolescents les plus populaires tirent leur prestige de leur capacité à se rendre visibles²⁴, de leur conformité aux normes adolescentes et de leur expérience du lien social mixte²⁵. Sur son blog, telle fille populaire va recevoir un très grand nombre de commentaires de la part de personnes qui se disent proches d'elle, qui vantent sa beauté, sa gentillesse, et qui lui postent des commentaires du type : « t'es parfaite, change pas ». Comme j'ai pu l'observer en camp, il y a un phénomène de starification du couple sur les blogs. Ce n'est plus « Hélène et Nicolas » le couple star, aimé et admiré de tous²⁶, mais le couple formé par le garçon et la fille populaires de l'école. Comme de véritables fans, leurs camarades vont poster des centaines de commentaires sur le blog du couple, érigé au rang de modèle : « vous êtes les plus beaux », « je vous aime », « vous me faites rêver » etc. La même logique régit les relations amicales. Les adolescentes ont le devoir d'écrire un article sur leur meilleure amie, lui témoignant son affection et l'assurant de la place unique qu'elle occupe dans son cœur. La réciproque est une règle. Sur les blogs, il y a d'innombrables articles écrits par des jeunes filles sur leurs amies, qui ont souvent la tournure de véritables déclarations d'amour. La relation est décrite comme unique, essentielle et éternelle. Voici par exemple un commentaire d'Amélie, publié sur le blog d'Ania :

²⁴ Voir notamment : Eder, Colleen, Parker 1995 ; Fluckiger, 2006.

²⁵ Ces résultats sont développés dans ma thèse, à paraître.

²⁶ Dominique Pasquier, *op. cit.* 1999.

T'es ma raison de vivre tes tt pour moi bref... j pourrai continuer a te dire pleins de chose comme sa mais sa n'aurrai servi a rien psk aucune phrase ni aucun mot au monde est aussi fort pour te dire a quelle point JTM et a qu'elle point tu compte pour moi, ne l'oublie jamais !

Des mécanismes observables en entretien sont également visibles sur les blogs, et vice-versa. Lorsque je demande à ces adolescentes : « est-ce qu'on peut aussi être parfois jalouse, si notre meilleure amie est trop avec d'autres filles ». Amélie regarde Ania en faisant des gros yeux et des « hem, hem, hem ! », signifiant un lourd reproche. Elle avouera plus tard être « parfois triste » parce qu'elle se sent délaissée par Ania. D'où de nombreuses tentatives pour se rapprocher d'elle, en lui dédiant des articles sur son blog et en lui postant de nombreux commentaires. Ania en revanche ne lui répond pas, ou très laconiquement. Il faut dire qu'elle est fortement sollicitée sur son propre blog, recevant des centaines de commentaires élogieux et admiratifs. Elle forme en effet un couple très en vue avec Tonio, qui fait l'objet d'une intense mise en scène sur leurs blogs respectifs. Cependant, si les échanges sur les blogs prolongent les échanges de cour de récréation, ils permettent un autre registre d'expression et de négociation que les rapports en face-à-face. Chaque fois que Michael a une nouvelle copine, - et je lui en ai connu trois sur la période d'observation -, il poste dans son blog un article sur elle, comprenant une photo et une courte déclaration d'amour. Quand il était avec Ambre, il a posté un article intitulé « Ma Vie », dans lequel il y avait une photo d'elle avec écrit, en dessous : « je t'aime éternellement. » Quelques semaines plus tard, il sort avec Emilie et poste un article sur elle intitulé « Mon amour », avec une photo et la légende suivante : « Je t'aime tellement fort mon amour. Je t'aime pour toujours. » Le même scénario se répétera quelques semaines plus tard, alors qu'il entame une relation avec Caroline. Voici un extrait de l'entretien qui a eu lieu uniquement avec les garçons de la classe de Michael, où nous abordons la question des sentiments amoureux adolescents :

Enquêtrice : est-ce que vous trouvez que c'est difficile de savoir si on kiffe quelqu'un ou si on est amoureux ?

Samir : ouais, ouais.

Enquêtrice : est-ce que c'est difficile de sentir la différence ?

Michael : moi je dis qu'on est trop jeune, nous on dit « amoureux, amoureux » mais on sait même pas ce que c'est l'amour. Je suis sûr.

Enquêtrice : pour toi pour l'instant c'est juste kiffer quoi ?

Michael : je pense ouais. Parce que l'amour c'est un grand mot.

Un « grand mot » qu'il utilise sans cesse sur son blog, consulté et commenté régulièrement par tous ses amis, souhaitant longue vie au couple. Cet extrait montre comment ces deux scènes sociales, toutes deux publiques, ne sont pas soumises pas aux mêmes conventions. Selon si Michael se trouve avec ses camarades de classe masculins, ou sur son blog, il ne tient pas le même discours et les mots n'auront pas la même portée. A la suite de cet échange, j'essaie de le confronter aux règles d'expression sentimentale en vigueur sur les blogs. Il en impute l'entière responsabilité à la gente féminine :

Enquêtrice : ouais mais en même temps souvent tu vois, justement typiquement sur les blogs, des déclarations d'amour et tout, c'est assez fort quand même !

Michael : ouais.

Enquêtrice : c'est pas juste heu...

Michael : mais déjà les filles, elles mettent ça les filles, une semaine après elles sortent avec un autre gars, elles mettent un article sur un autre déjà.

Kevin : ouais.

Michael : une fille, elle sort avec trois gars, elle met trois fois la même chose. Ce qu'elles disent pour un elles disent pour l'autre aussi.

Michael se montre critique vis-à-vis d'une pratique qui correspond tout à fait à l'usage que



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

lui-même fait de son blog. En effet, dans les relations de face-à-face masculin, il ne peut assumer les propos romanesques tenus sur son blog, bien que tous les camarades présents lors de l'entretien y aient accès. On saisit, ici encore, la richesse de la combinaison de différentes méthodes d'investigation du terrain, et l'intérêt de suivre les mêmes acteurs sur plusieurs scènes sociales. Les règles qui contraignent et organisent la sociabilité adolescentes sont accessibles de manière plus fine et plus complète. Lorsqu'un mécanisme est repérable, le triple terrain permet de le confronter et de le « frotter » aux différentes scènes sociale, afin d'en tester la solidité.

Citer cet article :

Claire Balleys, « Comment s'observe la sociabilité adolescente ? Une étude sur trois fronts », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/balleys.pdf>, Paris, 2010.